

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM

de Volker SCHLÖNDORFF & Margarethe VON TROTТА

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Die verlorene Ehre der Katharina Blum

Pays : Allemagne de l'Ouest

Durée : 1h44

Année : 1975

Genre : Drame

Scénario : Volker SCHLÖNDORFF, Margarethe VON TROTТА
d'après *L'Honneur perdu de Katharina Blum* de Heinrich BÖLL

Directeur de la photographie : Jost VACANO

Son : Klaus ECKELT, Wolfgang LÖPER, Willi SCHWADORF

Décors : Ute BURGMANN, Günther NAUMANN

Costumes : Reinhild PAUL, Annette SCHAAD

Maquillage : Sybille DANZER, Manlio ROCCHETTI

Montage : Peter PRZYGODDA

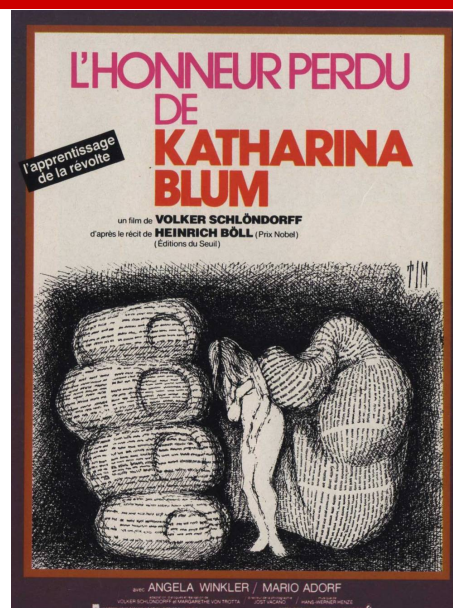
Musique : Hans Werner HENZE

Coproduction : Bioskop Film / Paramount-Orion Filmproduktion /
Westdeutscher Rundfunk

Distribution : Tamasa Distribution

Interprètes : Angela WINKLER (Katharina Blum), Mario ADORF (le
commissaire Beizmenne), Dieter LASER (Werner Tötges), Jürgen PROCHNOW (Ludwig Götten), Heinz
BENNENT (Dr. Hubert Blorna), Hannelore HOGER (Trude Blorna)

Sortie : 31 mars 1976



SYNOPSIS

Un soir de carnaval, Katharina Blum, une jeune fille discrète et réservée, tombe amoureuse de Ludwig, un jeune homme rencontré lors d'une soirée, ignorant que ce dernier est surveillé par la police.

Le lendemain, à l'aube, le commissaire Beizmenne et ses hommes forcent la porte de Katharina Blum ; mais Ludwig a déjà disparu.

Katharina Blum est alors interrogée dans les locaux de la police par le commissaire. Très rapidement, la presse s'empare de l'affaire. Werner Tötges, un journaliste cynique, spécialisé dans les articles à sensation, se montre le plus âpre, n'hésitant pas à déformer les circonstances de la vie de Katharina Blum...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Matières concernées

- Langue : Allemand
- Histoire : Les mouvements contestataires. Années 60/70 en Europe et plus particulièrement en Allemagne (« Les années de plomb »).
- Philosophie : Réflexions sur la violence et sur le terrorisme... sur la liberté, la morale, le pouvoir, la déontologie...
- Musique : Analyser l'originalité de l'école de Vienne, Berg, Schönberg et Webern, ainsi que l'œuvre de Hans Werner Henze, le compositeur de la musique du film, grand héritier de cette école.

Introduction

S'il est des films qui rendent hommage au travail des journalistes comme garants et défenseurs des principes et valeurs de la démocratie, il en est d'autres, tel *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, qui s'attachent à dénoncer les dérives d'une certaine presse à scandale, « ces journaux de caniveau » qui oscillent entre voyeurisme et cynisme, et qui n'hésitent pas, sous couvert de « liberté de la presse », à détruire des êtres innocents.

1 – Présentation du réalisateur / Biographie

Schlöndorff : « le plus Français des réalisateurs allemands »...

De nationalité allemande, Volker Schlöndorff s'installe en France à l'adolescence, suite à une décision de son père médecin, qui, venu s'installer en Bretagne, souhaitait plus que tout, au nom de la réconciliation, que ses enfants apprennent la culture française. Au début, seul un stage de trois mois était prévu pour l'apprentissage de la langue française... un « stage » qui durera dix ans !

Suite à des études secondaires au lycée Henri IV, il obtient des diplômes de sciences politiques et de philosophie. Puis il entreprend des études de cinéma à l'IDHEC, et fait ses premières armes dans l'univers du cinéma en officiant comme assistant-réalisateur auprès de Jean-Pierre Melville (*Léon Morin, prêtre*, 1961), d'Alain Resnais (*L'année dernière à Marienbad*, 1961), ou bien encore de Louis Malle (*Le Feu follet*, 1963).

En 1964, il rentre en Allemagne et réalise en 1966 son premier long métrage, *Les Désarrois de l'élève Törless*, inspiré d'un roman de Robert Musil. Le film est très remarqué à Cannes où il obtient le Prix de la critique... Suivent quelques œuvres qui suscitent un écho limité jusqu'à *L'Honneur perdu de Katharina Blum* en 1975, coréalisé avec Margarethe von Trotta, son épouse et collaboratrice, qui remporte un vif succès tant en Allemagne qu'en France.

Quelques années après, Volker Schlöndorff obtiendra la consécration mondiale avec *Le Tambour*, Palme d'or du Festival de Cannes en 1979.

• Filmographie sélective :

| | |
|------|-----------------------------------|
| 1966 | Les Désarrois de l'élève Törless |
| 1970 | Baal |
| 1975 | L'Honneur perdu de Katharina Blum |
| 1978 | L'Allemagne en automne |
| 1979 | Le Tambour |
| 1981 | Le Faussaire |
| 1984 | Un amour de Swann |
| 1996 | Le Roi des Aulnes |
| 2000 | Les trois vies de Rita Vogt |
| 2004 | Le neuvième jour |
| 2014 | Diplomatie |

2 – Schlöndorff, « un cinéma critique, politique, accompagné d'une prédilection pour l'adaptation littéraire »

Porté par cette question philosophique essentielle : « comment peut-on vivre d'une façon juste ? », Schlöndorff, influencé par Brecht, cherchera toujours l'équilibre entre la distance et l'émotion. Conscient de l'holocauste et du fardeau que cela représente pour les êtres de sa génération, la question devient vite : « comment faire pour que cela ne se reproduise plus ? comment se dégager de ce sentiment de culpabilité qui habite les jeunes générations allemandes d'après-guerre ? », « car si les difficultés des nations à vivre ensemble sont patentes, les hommes témoignent également d'une facilité à vivre ensemble lorsqu'ils se connaissent ! », V. Schlöndorff.

De Brecht, il retiendra cette grande leçon : « attirer le public par l'émotion afin de le conduire à la réflexion ».

Schlöndorff est souvent décrit comme le cinéaste de l'adaptation littéraire. Or, n'oublions pas que nombre de cinéastes sont aussi fervents de cette pratique : Visconti, Huston, Welles, Kubrick... N'oublions pas également ce que disait Bazin : « Le plus bel hommage rendu à la littérature le fût par la Nouvelle Vague. »...

Alors certes, Schlöndorff appartient à cette génération de cinéastes lettrés, comme en témoignent les nombreux auteurs adaptés : Proust, Yourcenar, Tournier, Musil, Brecht, Böll, Grass, Ball... Mais en ayant toujours le souci de révéler une partie de lui-même au travers de cette adaptation.

« Je n'ai pas fait tel ou tel film parce qu'il s'agissait d'un chef d'œuvre littéraire, mais parce que j'éprouvais un lien très personnel avec cette œuvre. » « La majorité de mes films, c'est Mon histoire... Ma vie. » (L'élève Törless et ses années de pensionnat... *Le Tambour* et la mort de sa mère alors que Schlöndorff n'avait que cinq ans... Katharina Blum et les années de plomb en Allemagne...)

De même sur le plan politique. Schlöndorff dit avoir découvert et développé sa conscience politique durant ses années françaises.

« C'est au quartier latin que j'ai attrapé le virus du politique, mais si je suis un artiste engagé, je ne suis pas pour autant un idéologue. » « Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports de forces. » V. Schlöndorff

A l'exemple de Katharina Blum : « Une personne tombe amoureuse et un événement imprévu surgit... Comment cette personne doit-elle réagir ? Entre ses émotions et sentiments personnels et cette extériorité qu'elle ne maîtrise pas... Comment cette victime peut-elle devenir l'héroïne de mon film ? »

3 – Un contexte historico-politique particulier

A partir de 1965, naît en Allemagne un nouveau cinéma autour de personnalités comme Schlöndorff, Von Trotta, Fassbinder, Herzog, ou bien encore Wenders. Même si ces cinéastes sont fort différents les uns des autres, et que les succès et la reconnaissance seront tardifs, à l'exception du *Tambour* de Schlöndorff, cette nouvelle vague allemande va faire date par le biais d'une œuvre collective : *l'Allemagne en automne*, en 1977.

Confrontés à un Etat et à une mentalité collective que ces cinéastes jugeaient encore empreints de fascisme, ils décidèrent de rendre visibles par leurs films les continuités existantes entre la société du miracle économique et un passé nazi refoulé. Toutefois, cette critique eut du mal à se faire entendre en raison de la violence terroriste régnant à cette époque. Bien noter que pour des cinéastes comme V. Schlöndorff et M. von Trotta il ne s'agissait pas de faire l'apologie des terroristes, mais bien de comprendre le pourquoi de leurs actes. Comprendre leurs parcours, leurs motivations, décrire l'impasse dans laquelle la lutte armée les avait conduits... Le tout sans négliger la responsabilité de la génération précédente et du gouvernement de l'époque.

Ces grands cinéastes exprimaient par leurs œuvres le désir de faire revivre le débat politique, débat étouffé bien souvent par les gouvernants. Mais là où les cinéastes avaient choisi l'art, hélas la « fraction armée rouge » avait choisi de faire régner la terreur. Comme le disait Fassbinder, « je ne lance pas de bombes, je fais des films », excluant comme ces condisciples cinéastes « toute apologie de la violence ».

La fraction armée rouge n'est autre que l'héritière du mouvement contestataire allemand des années 60. Dès le début des années 60, l'idée de la guérilla urbaine était apparue au sein des mouvements étudiants qui luttaient à l'époque pour l'émancipation des pays du Tiers-Monde. Considérant qu'ils faisaient face à des systèmes politiques répressifs, confier la répression policière qui avait suivi tant à Berlin qu'à Francfort les premières manifestations étudiantes, ils choisirent l'action directe, estimant que la seule arme appropriée pour révéler la terreur de l'Etat était l'utilisation de la terreur contre l'Etat.

C'est en 1968 que les auteurs de l'attentat de Francfort choisirent le nom de « Fraction armée rouge », laquelle fût également reconnue dans les années 70 sous le nom de « bande à Baader-Meinhof ».

Ulrike Marie Meinhof était journaliste avant de devenir, en 1970, l'une des terroristes les plus actives du groupe « Fraction armée rouge », qui perpétra de nombreux attentats en Allemagne durant les années 1960-1970.

Quant à Bernd Andreas Baader, il était reconnu comme le chef de cette organisation terroriste.

Dans *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, Schlöndorff et Von Trotta, dans l'héritage de Böll, ne cherchent pas à défendre tel ou tel membre de la bande à Baader, mais bien plus à dénoncer la manière dont une certaine presse traite ces personnes.

Nous le savons, Böll, comme Schlöndorff et Von Trotta, visaient le journal « Bild ».

Le *Bild* (l'image), fondé en 1952 par Alex Springer, est un journal comparable aux tabloïds anglais... Un journal à scandale, dont le modèle n'est autre que le *Daily Mirror*... Une presse people, « une presse de boulevard », que Schlöndorff dans son film nous présente comme une presse de caniveau. Dès son origine, le *Bild Zeitung* (le journal illustré) accorda priorité aux faits divers, aux horoscopes, aux plaisanteries graveleuses... allant même parfois à encourager la délation...

Mais bien noter, et K. Blum le dit dans le film, que « ce journal est lu par tous ses amis », par tous les gens de sa classe, car il représente indiscutablement la plus forte diffusion du pays ! d'où sa force !

Durant les années 70, à l'aube des « années de plomb », le *Bild* va s'engager fermement contre les étudiants, recommandant ouvertement aux autorités d'exercer une répression policière forte contre les manifestants et leurs leaders. Ce qui entraîna à l'époque une réaction vive des intellectuels de gauche, qui en appelèrent au boycott du *Bild*, dont Günter Wallraff, Günter Grass, et bien sûr Heinrich Böll, l'auteur de *L'Honneur perdu de Katharina Blum*.

4 – A l'origine de ce film, une nouvelle du prix Nobel de littérature Heinrich Böll

Heinrich Böll est né à Cologne le 21 décembre 1917 et mort le 16 juillet 1985. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1972. L'Académie de Stockholm le distingue pour la qualité de sa poésie, une poésie sensible, apte à décrire, dit-elle, de manière clairvoyante les courants de son temps.

La nouvelle *L'honneur perdu de Katharina Blum*, sous-titrée « Comment peut naître la violence et où elle peut conduire », est éditée en 1974.

C'est un an après la parution de ce roman que Volker Schlöndorff et Margarethe von Trotta vont nous en proposer une adaptation pour le cinéma.

La compréhension du sous-titre est essentielle ici. En effet, comment une femme discrète, sans problèmes, appréciée de ces patrons, va-t-elle commettre l'irréparable ? Quelles sont les raisons et les faits qui vont la pousser à cet acte extrême ? Qui porte véritablement la responsabilité de ce meurtre ?

Schlöndorff et Von Trotta dénoncent clairement ici le lynchage médiatique auquel a dû faire face Heinrich Böll, accusé d'avoir traité de manière agressive les journalistes du *Bild* dans le cadre de l'affaire Baader-Meinhoff. Böll faisait remarquer à l'époque que le *Bild* poussait l'opinion publique à la colère par des informations fausses ou déformées, visant à justifier la répression exercée par l'Etat sur les dissidents. D'un côté, disait-il, on ne cesse de faire l'apologie de la liberté d'expression, et de l'autre, on ne cesse de bafouer les libertés individuelles.

5 – Exploitation du film

- Réflexions philosophiques sur la violence / les violences

Violence d'Etat / Violence légitime... illégitime...

Violences médiatiques...

Quelles sont les raisons de la violence ? La violence est-elle naturelle ? Est-elle intersubjective et sociale ?

Les deux à la fois ?

Peut-on justifier certaines violences : légitime défense... Résistance à l'oppression... Comment juger l'acte de Katharina Blum ?

- Analyser la violence des dialogues

Les mots de la police et du journaliste qui ne cessent d'humilier, de blesser, d'insulter et de déshonorer Katharina Blum.

Exemple : la scène finale à partir des journaux déchirés qui jonchent le sol au pied de la tour (« ces journaux de caniveau », plan qui aurait pu servir d'affiche au film de Schlöndorff et Von Trotta), et ce jusqu'à l'arrivée du journaliste, qui d'emblée tient des propos désobligeants à l'encontre de Katharina Blum.

- La musique du film / Le compositeur Hans Werner Henze (1926-2012)

Engagé à l'extrême-gauche dans les années 1960-70, Hans Werner Henze est l'auteur de plusieurs partitions pour le cinéma allemand, dont trois films de Schlöndorff : *Les Désarrois de l'élève Törless*, *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, et *Un amour de Swann*.

Il a aussi composé pour le cinéma français, plus particulièrement pour Alain Resnais : *Muriel ou le temps d'un retour*, et *L'Amour à mort*.

D'une manière générale, son langage musical se situe dans la lignée du sérialisme lyrique de l'école de Vienne, Berg, Schönberg et Webern.

- Références littéraires et artistiques possibles

- Livre *La condition humaine* d'André Malraux (1933)

Analyser le personnage de Tchen « qui ne pouvait vivre d'une idéologie qui ne se transformât pas immédiatement en actes ».

- Livre *L'Homme révolté* d'Albert Camus (1951)

Selon Camus, la révolte est à la fois un refus d'obéir mais aussi une reconnaissance de l'idée de liberté. « En refusant d'obéir, l'esclave prend pleinement conscience de ce qu'il doit être, c'est-à-dire un homme libre. »

- Film *Le mariage de Maria Braun* de Reiner Werner Fassbinder (1979)

- Documentaire *De qui dépend que l'oppression demeure ?* de Pierre-André Boutang (1975), 40 min, couleurs, 16 mm